

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 31 (1943)

**Heft:** 635

**Artikel:** Questions d'éducation : la psychologie est-elle la clé de l'avenir ?

**Autor:** A.W.-G.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-264808>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## La ville et la campagne la main dans la main !

C'est sous ce signe, que, ainsi que le savent nos lectrices, les femmes bernoises ont organisé cette année leur « Journée cantonale » : et certaines quand le moment aurait-il été mieux choisi pour nouer étroitement les liens entre paysannes et citadines que celui où le plan Wahlen nous fait comprendre plus que jamais la solidarité tant morale qu'économique qui nous unit ! C'est ce qu'ont tenu à marquer fortement les organisatrices de cette « Journée », à la tête desquelles on a retrouvé deux chefs et deux inspiratrices bien connues, Mlle Rosa Neuenschwander pour les citadines, et Mme Däpp-Riem pour les campagnardes.

Leur effort avait débuté par l'organisation d'une petite exposition, installée dans les salles du Musée des Arts et Métiers, et où l'on put voir toute une semaine durant ce que le savoir-faire, le don d'économie, l'initiative des unes et des autres peuvent réaliser pour le bien commun. La culture des jardins, la cueillette des herbes potagères et médicinales, les grandes campagnes de séchage de fruits et de légumes à Berne-Ville et à Bumplitz, l'activité des sections de raccordages créées pour décharger les paysannes de leur tâche en période de gros travaux agricoles, l'utilisation de vieilles étoffes et de jouets usagés : tels sont quelques chapitres entre plusieurs autres qui prouvent les ressources infinies qu'en temps de guerre savent utiliser les capacités féminines.

Quant à la « Journée » proprement dite, elle avait été convoquée pour le dimanche 28 février, dans les vastes locaux de l'église française. Or, par une ironie du sort, c'était exactement six jours auparavant que le Grand Conseil avait délibérément repoussé les deux motions en faveur de la participation de la femme à la vie communale ! comme si les députés bernois avaient voulu ignorer volontairement toute cette activité féminine, dont ils avaient pu pourtant avoir sous les yeux un tableau si complet. Tout au moins, les deux orateurs de la séance du matin du 28 février, MM. les conseillers d'Etat Gafner et Dürenmatt, s'appuyèrent-ils à adoucir par leur reconnaissance et leur admiration la forte compréhension amertume que pouvaient ressentir les femmes bernoises : et il faut avouer que, lorsque l'on songe à la façon dont furent traitées par le Grand Conseil tant de femmes sans lesquelles la vie communale du grand canton serait apparue et amoindrie... une bouffée d'indignation vous monte au visage ! Mais nos Bernoises ne sont pas découragées, et c'est là l'essentiel.

La séance de l'après-midi fut consacrée à cinq brefs exposés groupés sous le titre : *De l'école à la professionnelle, à la citoyenne et à la mère de famille*. On se rappelle en effet qu'il y a déjà bien quelques années, Mlle Neuenschwander avait montré, lors d'une autre « Journée cantonale », la nécessité de préparer la jeune fille à sa future tâche de femme et de mère ; et les événements amenés par la guerre, la création des S.C.F., du Service civil féminin, l'aide pra-

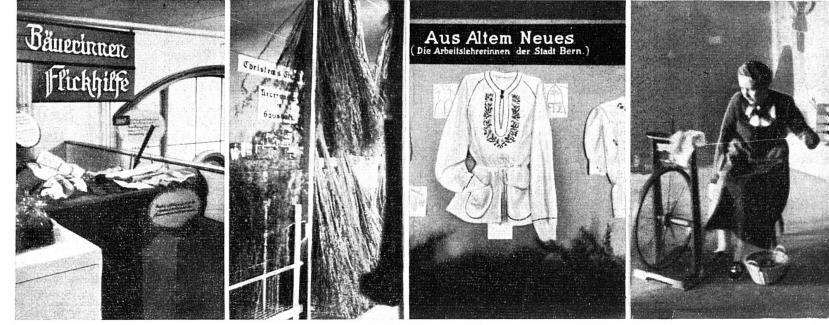
tique de la jeunesse à la campagne... n'ont fait que rendre ces tâches plus variées et plus urgentes. C'est ce que Mlle Neuenschwander elle-même décrivit à nouveau en insistant sur l'inspiration morale et intellectuelle qui doit, auprès de toute cette jeunesse féminine, préparer les mères et les citoyennes ; puis, en parallèle, le Dr Siegfried (Lyss) montra ce que l'éducation nationale cherche à faire pour les jeunes gens. De Zurich, Mlle Fleckenstein exposa les détails du « brevet de capacités » et des examens imposés pour l'obtenir que, pour la première fois chez nous, l'on créé dans ce canton. Le major Helfer, au nom du S.C.F., montra comment est nécessaire la préparation des femmes à leurs tâches auprès de l'armée ; enfin, Mlle Stucki l'éducatrice bien connue pour son influence sur la jeunesse féminine et pour sa compréhension des besoins spirituels de celle-ci, évoqua la période qui sépare la sortie de l'école de l'entrée en apprentissage, « période créatrice » selon elle, car c'est à ce moment que cette jeunesse enthousiaste peut être marquée de façon indélébile pour le service du pays. Jusqu'à présent, le gouvernement a hésité à entrer dans cette voie, mais de l'avoir de Mlle Stucki, les événements semblent se précipiter de telle façon que l'été prochain peut nous faire voir des camps de service agricole féminins, camps qui plus tard se transformeront peut-être en de véritables écoles... On voit que les projets ne manquent pas qui concernent notre jeunesse féminine !

M. F.

(Librement reproduit d'après le Schw. Frauenblatt.)

Cliché Berna

Quelques stands de l'Exposition : « La ville et la campagne la main dans la main ».



génétique, science en perpétuel devenir, qui seule, permettra de réaliser les progrès indispensables, qui donnera aux pédagogues le moyen de former les jeunes pour la vie et le travail qui les attend. La psychologie, dit-il, est la clé de l'avenir.

Est-il permis, dans la « ville des sciences et de l'éducation », de discuter cette affirmation ? Sans doute, la psychologie a rendu et rendra des services inappréciables. Grâce à elle, on a créé l'école sur mesure, où l'élève poursuit son développement selon ses capacités, et perdrait leur temps dans des classes à la mode de jadis, sont en quelque sorte « récupérés » et peuvent ensuite poursuivre une carrière féconde. L'école sur mesure est-elle bonne pour tous et pour tous ? Ceci est une autre question. Tout d'abord, l'enfant n'est pas là aussi libre qu'on pourrait le supposer, justement parce que la voie où on le constraint de cheminer est attrayante. On ne force pas à boire ceux qui n'ont pas soif, mais on s'arrange, par des moyens psychologiques et subtils, à leur donner soif, ce qui est bien le comble de l'asservissement. On pourrait même pousser plus loin le paradoxe et prétendre que l'élève vraiment libre est celui qui assiste passivement à une leçon ennuyeuse dont il n'écoute pas un mot, et dont l'esprit s'évade au gré de sa fantaisie et gambade inlassablement dans les paysages illimités du rêve !

Mais revenons à l'école sur mesure : elle est en tout cas intéressante, agréable, les enfants y passent des heures fécondes et y sont parfaitement heureux. En sortent-ils meilleurs et plus aptes à la vie ? C'est ce qu'une expérience plus longue et plus étendue nous dira, et nous en doutons encore. La vie, en général, ne se présente pas à la

mesure de chacun de nous, il s'en faut de beaucoup ; c'est pourquoi les pédagogues d'autrefois préconisaient une éducation abstraite et sans joie pensant ainsi que leurs disciples seraient mieux armés contre les coups du sort. Ils exagéraient, je m'empresse de le dire, mais ce rude régime a pourtant été favorable à quelques uns et a forgé des âmes d'élite, il faut en convenir. L'école sur mesure en formerait davantage et d'une essence supérieure ? Tout problème est là.

Une seule chose nous paraît évidente : c'est que dans le monde des hommes, on n'atteint jamais à l'harmonie (politique, sociale, familiale, etc.) au moyen d'une science-clé ou d'une vérité unique. On peut tout au plus espérer d'atteindre un certain équilibre en permettant aux différentes tendances de se manifester librement, et il doit en être de même en éducation. Que les études

## Poèmes...

### Avec ma douleur...

*Avec ma douleur j'ai fait quelque chose.  
Je n'ai cette fois pas souffert en vain.  
Forçant de mon cœur la retraite close  
Les vers ont jailli coulant comme un vin.  
C'est pourquoi j'oublier et je vous pardonne.  
Vous m'aviez donné sans l'avoir voulu  
Le plus beau présent que jamais un homme  
Ait fait par amour à un cœur élu.*

### L'Asile'

*Ouvrez-moi vos deux bras pour m'y blottir encore:  
J'ai soif d'avoir été si longtemps loin de vous.  
Ouvrez-moi vos deux bras où j'aime tant m'enclorre,  
Mon bien, mon paradis, mon ravige et mon tout.  
Ouvrez ce sanctuaire aux vertus souveraines,  
Plus apaisant qu'un lac, plus qu'un temple sacré,  
Plus doux qu'une colline et plus chaud à ma peine  
Que le sein maternel mille fois célébré.  
Ouvrez-moi vos deux bras afin que j'y appuie  
Mon front qui ne connaît point d'autre sûreté,  
Retraite où je me cache et je me réfugie,  
Demeure pour y vivre et toit pour m'abriter.  
Ouvrez-moi cet asile où toutes les détresses,  
Les deux plus rauques sanglots se taïsent apaisés,  
Jusqu'au jour où mon cœur si serré de tendresse  
Dans les bras éternels pourra se reposer.*

### Chanson

*Celui que j'aime est parti de l'autre côté du monde.  
Hélas, et je n'l ai plus, je n'l entends ni le vois.*

*Mais à force de marcher, puisque la terre est ronde,  
Peut-être qu'à la fin il reviendra vers moi.*

*Celui que j'aime est parti de l'autre côté du monde.  
Là où il est allé, la mer est bleue et toujours calme.*

*Les rochers géants baignent leur pied dans les ondes.*

*Et les cacoyers éventent l'air avec leurs palmes.*

*Moi aussi je veux tâcher d'être toujours calme.  
Hélas, et je n'l ai plus, je ne l'entends ni le vois.*

*Il s'est donné aux foulées qui pouvaient payer le prix.*

*La Renommée le précède avec sa grande voix  
Et il est leur cher trésor, celui qu'il était pour moi.*

*On me prend tout ce que j'ai, lui aussi on me l'a pris.*

*Mais à force de marcher, puisque la terre est ronde,*

*A travers les pays à cactus et les pays à pétrole,*

*Les jardins de citronniers, les déserts où l'avion vole.*

*Les cités faites au cordeau et les Etats nouveaux qu'on fonde,*

*Comme l'ombre suit l'avion, mon amour à son flanc vole.*

*Peut-être qu'à la fin il reviendra vers moi  
Qui l'attend fidèlement et ne peux penser qu'à lui,*

*Quand il aura vu passer assez de jours et assez de nuits*

*Et qu'assez de semaines auront fait assez de mois  
Alors peut-être ses pas l'amèneront chez moi tout droit...*

*O jour qui viendra, bénis mille et mille fois !  
Pour celle qui fut Desdémone et Tessa*

*A Madame Françoise Engel.*

*Vous vous montrez seulement, et l'on vous adore.  
Vous parlez tout en nous se tait pour vous entendre.*

*Vous sortez: vous rappelant, vous voulant encore,  
Un peu triste, chacun se met à vous attendre.*

*Quand votre figure en sa netteté fine,  
Pur couronnement du chef-d'œuvre que vous êtes,*

*Apparaît, délicate et pourprée égantine  
Qui s'épanouit sur une tige parfaite,*

*Vous composez pour nos yeux un cher paysage  
Où vos gestes se balancent comme au ciel des palmes.*

*Où vos traits sont ciselés dans votre visage  
Comme un archipel posé sur une mer calme.*

*Que le fardeau de vos pas charge peu la terre,  
Dansante apparition aux mains déliées !*

*Les mots sont trop lourds pour vous peindre si légère*

*Et vous flottez au-dessus, comme les nuées,*

*Flexible mince semblable au rameau de soule,  
Gestes pathétiquement suspendus devant la vie,*

*Visage triangulaire un peu penché sur l'épaule  
Du mouvement d'un oiseau qui se réfugie,*

*Oh, nous retrouvons en vous — qu'il nous en souvième ! —*

*Les cheveux d'or annelés, les yeux en amande,  
Les craintives mains et la grâce aérienne*

*D'Iseut et de Violaine, et de Mélisande.*

## La Résidence

11, Florissant - Genève

Hôtel - Restaurant - Bar  
Grands et Petits Salons pour Réceptions

G. E. LUSSY, Directeur

psychologiques et les écoles sur mesure soient nécessaires, nous en sommes sûre. Mais il faut que subsistent aussi des établissements et des méthodes différents, où d'autres élèves soient obligés de s'adapter à la mesure de l'école, des programmes et au rythme de leurs camarades ; une autre discipline a aussi ses avantages et l'on ne saurait sans un grave danger la rayer d'un trait de plume. La psychologie est une des clés de l'avenir (une clé neuve), mais elle n'est pas la seule. Si l'on se sert judicieusement des unes et des autres, peut-être arrivera-t-on à éduquer cette élite nécessaire qui ne se composera pas seulement de techniciens et d'intellectuels perfectionnés, mais avant tout, comme le demande avec force M. Ad. Ferrière, « de coeurs vaillants et droits ». A. W.-G.

AD. FERRIÈRE: Nos enfants et l'avenir du Pays. Delachaux et Niestlé S. A.

## Visites de féministes suédois en Suisse romande

Nous avons été si bien habituées, à Genève surtout, à recevoir constamment la visite de féministes étrangères et de visiteuses de marque, que, depuis les débuts de la guerre, nous nous sommes souvent senties terriblement resserrées sur nous-mêmes. C'est dire quelle joie a été pour nous la visite de Fru Cedergren.

Cette dernière, qui est, comme on le sait, présidente de l'Union nationale suédoise des Unions chrétiennes de Jeunes Filles, s'occupe activement du mouvement des Eclaireuses dans son pays ; de plus, elle est aussi, et cela nous intéresse directement comme suffragistes, conseillère municipale de Stockholm, ayant été portée à ces nouvelles fonctions lors des dernières élections municipales. Venue en Suisse pour y remplir différentes tâches, et participer notamment à une session du Comité de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes (Y. W. C. A.), dont elle est aussi vice-présidente, elle nous a fait le grand plaisir de nous donner plusieurs causeries et conférences, à Genève et à Lausanne, nous apportant, en même temps, dans des conversations privées plus intimes, des nouvelles de celles de nos amies

**MATURITÉS**  
**BACC. POLY.**  
**LANGUES MODERNES**  
**COMMERCE**  
**ADMINISTRATION**  
**École LÉMANIA**  
LAUSANNE

Le rêve s'incarne en vous, fée blonde,  
Et l'instant de bonheur que les dieux durs nous donnent ;

Et votre profil se découpe sur le monde  
Comme sur la page d'or celui des madones.

Il suffirait d'un anneau, de deux blanches ailes,  
Sur vos blancs cheveux de poser une auréole  
Pour faire de vous, qui ne semble point mortelle,  
Un grand Ange au ciel jeté qui s'envole.

Incarnation de la faiblesse émouvante,  
Il nous paraît que jamais, tant vous êtes belle,  
Dans votre candide acceptation pliante  
Vous puissiez mentir, être envieuse ou cruelle ;

Car vous êtes le portrait de la bien-aimée  
Vers qui tous les cœurs des hommes battent et s'émeuvent,  
Et pour les femmes l'image, ardemment rêvée,  
De ce qu'elles voudraient être, et ne peuvent.

Jeu si juste d'émotions et de retenue,  
Symphonie où rien n'est faux, où rien ne repousse  
Vous qui êtes, sans fâche, vraiment l'ingénue,  
O femme, entre toutes, que vous nous êtes donc !

Douce comme est aux pieds nus la grève de sable,  
Comme l'ombre des sous-bois où la menthe pousse,  
Comme la chanson filtrant presque insaisissable  
D'un filet d'eau qui se perd dans les brins de mousse.

M. W. DESSEL.